

DE LA « MALADRERIE DE SAINT-LADRE-LEZ-PARIS » À LA MÉDIATHÈQUE FRANÇOISE SAGAN

La *maladrerie de Saint-Ladre-lez-Paris* (soit la léproserie de Saint-Lazare, près de Paris) est au 12^e siècle la première mention du site où est située aujourd'hui la médiathèque Françoise Sagan. Les lépreux (dont saint Lazare était le patron), y furent la première des catégories de population mises à l'écart de la société durant 9 siècles.



Maison d'arrêt de Saint-Lazare, pour femmes, rue du Faubourg Saint-Denis / La Chapelle, vue de la 2^{ème} cour.

Au début du 12^e siècle les ruines de l'abbaye Saint-Laurent sont au milieu de marécages proches de l'ancien bras de la Seine. À cette période, les pèlerins et croisés ramenèrent de Jérusalem la lèpre en Europe, et la France se couvrit alors de léproseries. La lèpre était considérée à la fois comme une punition et un don de Dieu, l'aide aux lépreux bénéficiant également aux institutions religieuses. Hors des murs de Paris, la léproserie royale est confiée aux Hospitaliers de Saint-Lazare.

Aux marges de la ville, la léproserie de Saint-Ladre se situe sur un axe de communication reliant Paris à Saint-Denis et à Rouen : à partir de la visite de Louis VII en 1147, elle verra les rois entrant dans Paris y recevoir le serment d'obéissance des corporations. À leur décès, sur la route de la basilique Saint-Denis, la dépouille mortelle des rois de France y sera exposée.

À partir de 1334 cette localisation, excentrée mais sur une voie de communication, favorise la création de la foire Saint-Laurent à l'intérieur de l'abbaye des frères de Saint-Lazare. En plein air, contrairement à la foire Saint-Germain abritée par une halle, elle accueille des artisans et commerçants,

mais aussi des spectacles. Au 18^e siècle la foire se déroulait du 9 août (veille de la saint Laurent) au 29 septembre (jour de la saint Michel). Elle s'arrêtera définitivement à la Révolution.

La lèpre disparut en Europe au cours du 17^e siècle et la léproserie ferma en 1632. Elle fut cédée à Vincent de Paul et à l'ordre des Lazaristes qui y accueillirent les « *pauvres insensés* » et « *les personnes détenues par ordre de Sa majesté* ». En 1656 « *l'Hôpital général pour le renfermement des pauvres mendians de la ville et faubourgs de Paris* » fut créé à Paris, son organisation spirituelle étant confiée aux missionnaires de Vincent de Paul. Plus qu'un établissement de soins, un hôpital est à cette époque un lieu d'enfermement destiné à tous ceux qui sont mis à l'écart de la société : pauvres (malades ou non), puis prostituées, libertins, etc.

Après un recul des internements à partir de 1770, le lieu devint une prison pendant la Révolution (du 18 janvier au 14 décembre 1794). Puis prison de femmes jusqu'en 1927 où seront incarcérées notamment Louise Michel et Mata-Hari. Parallèlement, « *La propriété de la prison est transférée au Département de la Seine en 1811 ; sur les vastes terrains de l'enclavé Saint-Lazare, biens nationaux vendus à des financiers, seront bientôt bâtis la Gare du Nord, l'église Saint-Vincent de Paul et l'hôpital Lariboisière.* » [Marie-Ange Daguillon, « Les avatars de Saint-Lazare », Bulletin HV 10 N°4, 2005].

En 1834 une véritable fonction hospitalière naît dans ces lieux, avec une infirmerie pour les détenues malades, pour lesquelles une réinsertion sociale est envisagée. La prison est fermée en 1933 et ne furent préservées de la démolition que l'ancienne chapelle et l'infirmerie à côté desquelles furent construits des bâtiments de style néo-Louis XIII. Ils forment un nouvel ensemble hospitalier, fermé en 1998.

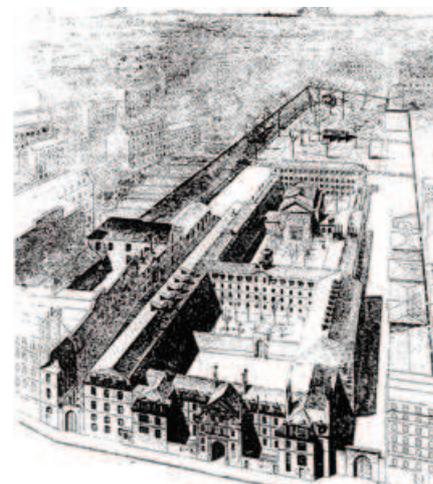


Plan de Jouvin de Rochefort (1674). Pour la première fois sont représentés et nommés : l'installation permanente de la foire Saint-Laurent et le couvent des Filles de la Charité, entre Saint-Lazare (en bas, à gauche) et l'église Saint-Laurent (au centre).

Source : « *La formation du 10^e à travers les plans* », Bulletin Hors série n° 4, 2011 d'Histoire & Vies du 10^e.

La médiathèque Françoise Sagan est aujourd'hui entourée d'équipements dédiés à la jeunesse, et d'un centre social et culturel : « *Le Paris des Faubourgs* ». Elle abrite en son sein ce qui serait nommé le « *Jardin Saint-Lazare* », seul élément perpétuant alors l'identité et l'histoire de ce territoire. La médiathèque et les équipements proches symbolisent l'accès à la culture, l'ouverture sur la société, autant d'éléments qui mettent un terme heureux à 9 siècles de relégations et d'enfermements.

Michel Tiard
Président d'Histoire et Vies du 10^e



Vue perspective de la Maison Saint-Lazare (Louis Billiard, 1908).